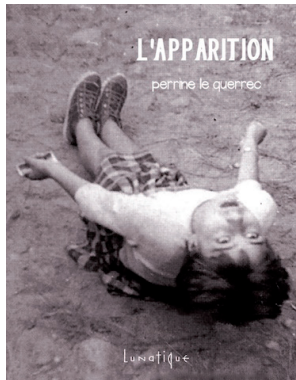


PERRINE LE QUERREC

L'Apparition



2016 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-90424-63-0

lunatique

EXTRAITS

Dans le village l'eau court ainsi que les poules, les petits cochons, les moutons, les chèvres et vaches avec leurs clochettes. Les maisons, rectangles de pierre enfoncés dans la terre, attendent au bord des routes. Ni eau courante ni chauffage, une cuisine enfumée sous la grande cheminée dans laquelle se passent les soirées. On s'éclaire au soleil, à la lune et aux orages. La porte d'entrée n'est pas sur la façade mais sur le côté obscur. Pour entrer, franchir un porche noir encombré d'outils et de bois. La fenêtre principale de la cuisine surveille le chemin et l'arrivée du visiteur. S'il se profile, les chiens bavent ; qu'il surgisse, ils grondent, aboient, attaquent. L'ennemi c'est l'inconnu. Le danger surplombe, les balcons se défont, il pleut de la poussière de pierre. Un peu d'électricité, quelques heures le soir, miracle moderne au cœur de la faille. Charrettes, puits, lavoir, quand d'autres, juste Au-Delà, sont voitures, pétrole, machines nombreuses, vitesse. Ici-Bas pas un seul

moteur, le cuir des bêtes, les roues de bois, les muscles des hommes, les mains des femmes, les heures de marche, les alpages lointains.

Ce n'est pas la résurrection d'un temps, c'est le temps même. Intemporel. Éternel. Indéfini. Une mémoire calcaire. Ni d'hier, ni d'aujourd'hui. Simplement, ça dure.

p. 14

Le fil et les épingles à linge, voilà mon horizon de sorte que je reste ici à attendre quelqu'un qui viendrait de plus loin m'emmener. Ne rien connaître d'autre de la vie que les fruits qui mûrissent pourrissent tombent. Ce bruit-là. Cet événement.

L'héritage c'est pour le fils : le plomb, les pierres, l'outil, les bêtes, et moi la fille tout juste pour épouser celui-là ou celui-ci, je les regarde ces garçons que je connais depuis le début et aucun, je vous en conjure Vierge Marie, aucun. Ils veulent une femme qui soit encore une mère mais une qu'ils peuvent entrer dedans jusqu'au fond. Pas moi. Pas moi. Pas ceux-là.

Le sang au fond de ma culotte parle de mon corps grandi.
Le jour où j'ai saigné pour la première fois, j'ai saigné
comme le sang du Christ dans l'église, ses mains son flanc
ses pieds, moi la fente entre mes jambes.

Comment le dire ?

Ça commence où, ça s'arrête où mon corps ? Je l'arrête où ?

pp. 29/30

Je suis la fille du pleureur. Quand il ne pleurait pas, il avait
pleuré, il aurait pu pleurer. Un jour je l'ai surpris en larmes.
Le jour suivant je l'ai surpris en larmes. Chaque jour je le
surprends en larmes. C'est qu'il pleure tous les jours. C'est
qu'il pleure dans la maison. C'est qu'il pleure encore et s'il
pleure c'est qu'il est malade.

Je sais un fils est mort. Mon frère aîné. Entre les sanglots de
mon père ma mère répète :

– J'ai lavé le corps de mon fils. Son corps bleu, ses
membres lourds qui pèsent dans mes mains. Toutes les
nuits je me couche sur mon ventre de peau vide, c'est de
ta faute !

Elle le jette à terre. Il pleure à terre. La nuit si je me lève j'enjambe le corps de mon père, je détourne le regard de ma mère. Elle est assise dans le lit. Elle dit :

– Couché c'est pour les morts.

Elle enfonce sur son visage le bonnet de nuit qu'elle a fabriqué. Il descend jusqu'aux épaules. Deux ouvertures percées au niveau des yeux. Un surplus de fils se rabat dessus. Un autre trou pour la bouche, fermé par un unique bouton. Parfois elle parle par là avec son fantôme.

pp. 43/44

Les experts se rapprochent. Personne ne comprend, personne ne sait. Ils écoutent, lisent les lèvres et le corps. Ils éclairent, courent, s'agenouillent. Ils les pincent, les piquent d'épingles, les brûlent avec des allumettes, versent du sable dans leurs yeux grand ouverts, rien n'y fait.

Les rapports stipulent :

Insensibilité physique totale

Aux chocs, aux coupures, à l'ankylose, aux torsions des membres, aux piqûres, aux brûlures etc.

Les enfants ne ressentent aucune douleur.

Insensibilité totale de la vue

Aux lumières violentes, à la pluie, aux grêlons reçus de plein fouet, aux flocons de neige.

Elles ne cillent pas.

Absence de blessures, griffures, piqûres, ecchymoses, etc., notamment sur les genoux et les jambes, malgré la brutalité des chutes sur des cailloux, carrelages ou ciments, débris de toutes sortes ; malgré les marches à genoux ou debout sur les pierres, dans les ronces.

Elles ne crient pas.

Par contre les piqûres d'épingles, d'aiguilles, les pinçons ou coups donnés par les médecins ou autres observateurs, s'ils ne provoquent aucune douleur, laissent souvent des traces. Elles n'oublient pas.

pp. 74/75

Dégel. La vie frémit sous la neige, la terre se ramollit, son corps s'ouvre.

Il faut un miracle pour convaincre les foules.

C'est une foule du dimanche, tous les mondes réunis, des caméras, des journalistes, des influents, la tyrannie et l'am-

bition, des vainqueurs et des vaincus, chacun veut sa part. Parler à ceux qui gouvernent, voilà de quoi sont capables ces trois enfants. Elles descendent dans les racines de l'exister, de leurs corps déformés signent un pacte invisible, dévoile la fureur originaire latente.

Pourvu qu'elles ne déçoivent pas cette fois-ci. Ils sont prêts à patienter, il ne pleut pas, il fait trop chaud, les vêtements des villes encombrant, les caméras, les projecteurs, les appareils, la place manque le village ne convient pas ; vite on se lasse, vite ceux d'en bas veulent y retourner, les enfants braillent, quelques sifflets, de l'exaspération.

Le miracle attend la nuit. Nuit noire sans lune sans nuage sans étoile sans ciel. Deux heures du matin Petra sort de chez elle en extase. Sa démarche est une énigme, elle plane au-dessus du sol tout en le foulant avec fermeté, franchit sans guide cette obscurité de crypte, tourne au coin de la rue, les gens crient, d'autres tombent, d'autres lui passent dessus, devant, tout le monde veut voir, un garde est dépouillé de ses vêtements, et à l'instant où la foule se précipite pour l'assaut final elle tombe à genoux.